



**Au-delà des frontières**  
—Anne Rusnak

C'est avec plaisir et une fierté certes que nous, le comité de rédaction, vous annonçons que la revue *CCL/LCJ* a remporté la seconde place au concours 2006 du *Council of Editors of Learned Journals (CELJ)*. Le *CELJ*, organisme apparenté à la *Modern Language Association of America*, regroupe nombre de rédacteurs de revues scientifiques consacrées notamment à des études dans les domaines et disciplines humanistes. L'Association compte plus de 450 membres à travers toute l'Amérique du Nord. Le prix décerné à la *CCL/LCJ* est le *Phoenix Award for Significant Editorial Achievement*.

Les membres du jury, citant la *CCL/LCJ*, ont insisté sur les avantages de la philosophie adoptée par notre revue plus portée sur la relation entre la théorie et la littérature pour la jeunesse, ce qui « approfondit et enrichit » indéniablement le savoir. Ils ont aussi applaudi au retour de la *CCL/LCJ* à une structure bilingue.

Rappelons au passage que depuis l'installation

de la revue à l'Université de Winnipeg, nous avons accordé, dans l'ensemble des publications, une place plus considérable à la littérature pour la jeunesse francophone. Nous vous avons invités à entamer une conversation avec nous, en anglais et en français, dans le but de partager nos travaux de recherche sur les textes littéraires et culturels de la jeunesse. Soyez remerciés d'avoir répondu de manière si enthousiaste à notre appel en nous envoyant vos articles, vos réflexions, vos contributions. Il est évident que les recherches et les partages ne font qu'enrichir et élargir le champ de la littérature pour la jeunesse. Nous découvrons que la dualité linguistique canadienne se reflète dans la littérature que les auteurs tant francophones qu'anglophones proposent aux jeunes lecteurs.

En tant que professeur de français, j'analyse avec mes étudiants francophones et francophiles les œuvres de Michèle Marineau, de Raymond Plante, de Dominique Demers, de Robert Soulières, d'Antonine

Maillet, de Richard Alarie, de Christiane Duchesne, et de Daniel Sernine, pour ne citer que quelques-uns des auteurs francophones les plus primés. Surpris et séduits par cette littérature, la plupart de ces étudiants manitobains se dirigent vers les librairies et bibliothèques de Winnipeg pour se procurer d'autres romans, des contes ou nouvelles qui sont, pour la plupart, publiés au Québec. Quel excellent moyen d'améliorer leurs connaissances de la langue et de la culture françaises tout en comparant les œuvres publiées en anglais avec celles publiées en français: les frontières s'étendent, les connaissances s'élargissent.

À l'heure actuelle, la recherche sur la littérature pour la jeunesse ne captive pas seulement des spécialistes canadiens et québécois, mais des savants d'au-delà de nos frontières s'y intéressent de plus en plus. Jean Perrot de l'Institut Charles Perrault à Paris analyse, dans son article de fond, l'œuvre de Laurent Chabin, auteur d'origine française écrivant en français en milieu anglophone, à Calgary, en Alberta. Jean Perrot remarque que le discours de Chabin se rapproche de celui de l'œuvre de Balzac par le biais de son réalisme social; que Faulkner se retrouve chez

Chabin dans l'énonciation de la nécessité lancinante de l'écriture; que dans le roman policier, *Sang d'encre*, le sous-sol—lieu de délectation morose— nous rappelle Dostoïevski comme Kafka; que le jeu avec les formes canoniques telles que la crainte du

complot et de la manipulation évoque l'œuvre d'Edgar Poe. Bref, cet article a le mérite de relever et d'élucider les éléments qui font de l'œuvre de Chabin un *exemplum* de la littérature moderne et intertextuelle, en plus d'expliquer ce dont consiste la thématique qui lui confère l'appellation « littérature pour la jeunesse ». L'esprit migrateur, l'écriture migrante, les frontières sont en pleine expansion.

Le volet anglophone présente lui aussi des articles venant d'un peu partout dans le monde, à savoir l'Australie, les Caraïbes, la Suède, l'Angleterre. La littérature canadienne pour la jeunesse n'existe plus en vase clos. En fait, la production canadienne dans ce domaine attire de plus en plus le regard des spécialistes venant d'au-delà de nos frontières et les discussions s'avèrent de plus en plus fructueuses.

Pour compléter le volet francophone, vous trouverez sous la rubrique « Comptes rendus » la



À l'heure actuelle, la  
recherche sur la littérature  
pour la jeunesse ne  
captive pas seulement  
des spécialistes canadiens  
et québécois, mais des  
savants d'au-delà de nos  
frontières s'y intéressent  
de plus en plus.

recension de Suzanne Pouliot qui analyse seize albums, certains traduits de l'anglais, publiés en 2005 et en 2006 par cinq maisons d'édition québécoises. Dans ces albums, qui explorent diverses facettes du monde de l'enfance, rien n'est ôté au lecteur avide de se connaître et de connaître le monde qui l'entoure et qu'il habite.

Lieu de rencontre et de rapprochements, lieu de réflexions sérieuses, c'est ainsi que nous envisageons la publication de cette revue. En ouvrant des perspectives sur l'œuvre pour la jeunesse canadienne,

vous, chers collaborateurs et fidèles lecteurs de la revue, balisez le terrain que d'autres chercheurs pourront explorer davantage.

Qu'il nous soit donc permis, dans l'attente de notre prochain rendez-vous, de vous remercier de votre collaboration précieuse. Nous vous encourageons à continuer votre enquête et à nous envoyer vos manuscrits pour partager vos recherches avec tous les chercheurs et les lecteurs passionnés par ce domaine d'étude. Il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne lecture sous un beau soleil printanier.